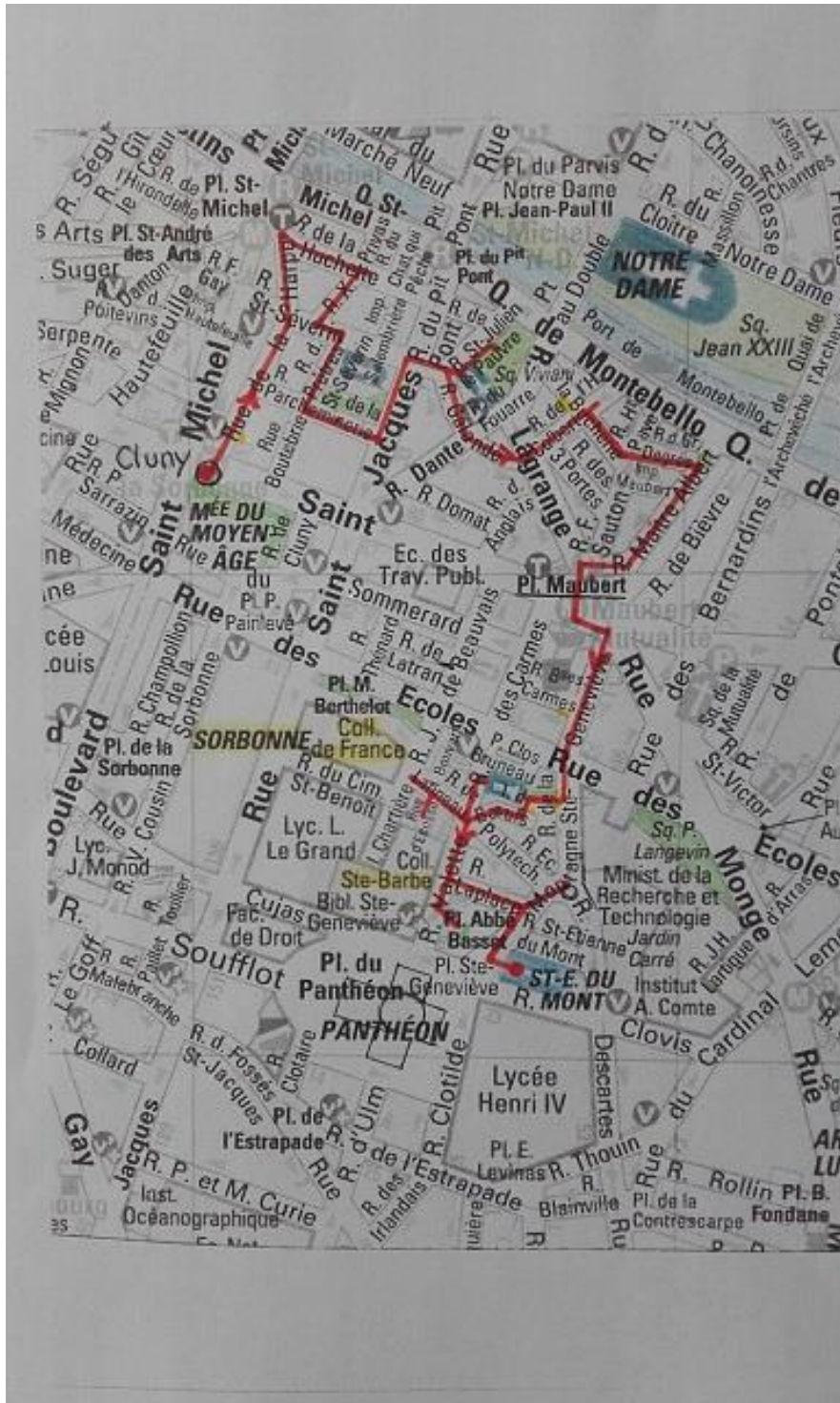


Parcours dans le quartier latin



Le quartier latin des Collèges médiévaux

Mardi 7 juin 2016 nous retrouvons Mr Canat au carrefour Cluny, angle des boulevards Saint-Michel et Saint-Germain que nous traversons pour nous plonger dans l'îlot **Saint Séverin**, miraculeusement préservé au cours des siècles (tout au moins le tracé des rues).

Créé au XIII^{ème} siècle, ce **quartier médiéval** aux rues sinueuses était construit de maisons à encorbellement: maisons en porte-à-faux dont le rez-de-chaussée supportait les étages qui s'avançaient sur la rue; les rues étaient sombres, étroites et sales (tout s'évacuait dans la rue). De part et d'autre on pouvait presque se toucher au dernier étage des maisons.

La tuberculose sévissait dans ces ruelles étroites où l'air et l'hygiène manquaient.

Ces maisons à colombage, construites en bois et en liant fait de paille enveloppée de terre, étaient facilement inflammables.

Après l'incendie de Londres de 1666 qui ravagea presque toute la capitale britannique, les pays européens décidèrent de supprimer ces maisons à colombage ; prétexte utile pour les gouvernants qui espéraient éradiquer non seulement les foyers d'incendie mais aussi les foyers contestataires (d'étudiants, d'ouvriers ou d'artisans qui pouvaient facilement dresser des barricades dans ces ruelles où la troupe hésitait à s'engager).

Louis XIV chargea son lieutenant de Police de faire abattre ces maisons en bois pour les faire remplacer par des maisons en pierre.

La plupart des maisons du quartier datent des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles ; certaines belles demeures sont du XVII^{ème} s. Beaucoup ont été construites sur des sous-bassements médiévaux et conservent deux étages de sous-sols; mais elles sont construites en contre-encorbellement: les façades penchent vers l'arrière, les rues sont plus lumineuses ; les colombages sont recouverts d'enduit qui isole et diminue le risque d'incendie.

Le tracé des rues, établi sur d'anciens chemins d'accès aux vignobles qui poussaient là depuis l'antiquité, a été conservé.

Cet îlot Saint Séverin, commerçant (proximité du fleuve) et investi par l'Université depuis le Moyen Âge, réussit à passer au-travers des mailles du filet des plans de destructions successives (même à l'époque de Napoléon III où le baron Haussmann traça les boulevards St Michel et St Germain). Au milieu du XX^{ème} siècle certains se mobilisèrent pour préserver ce quartier en mettant en exergue sa valeur historique ; les architectes Albert Laprade et Charpentier réussirent à le réhabiliter.

La rue de la Harpe où nous nous engageons doit son nom à une ancienne enseigne disparue ; cette rue d'origine gallo-romaine très passagère a été supplantée au XIX^{ème} par le boulevard St Michel ; les façades des maisons datent de cette époque sauf celles en pierre, des n° 43 et 45. Les **Collèges de Narbonne et de Bayeux** n'y ont été démolis qu'au XIX^{ème} siècle.



Cette rue débouche sur la **rue de la Huchette** parallèle au quai St Michel. Son nom vient de la « huche » : panier en osier utilisé par les boulangers. Initialement la rue descendait vers la Seine pour accéder à la grève et y charger les marchandises; **le premier quai construit à Paris date du XIII^{ème} siècle** (quai des Augustins); il partait du pont Notre Dame jusqu'à l'Hôtel de Nesles (jusqu'à la Monnaie de Paris, en amont de la Tour de Nesles qui faisait le verrou de l'enceinte de Philippe Auguste sur la rive gauche). Aujourd'hui cette rue monte vers la place St Michel (comme dans le quartier des Halles, le quartier St Séverin possède plusieurs niveaux de sous-sols).

Les restaurations rapides (pour touristes), kébabs, couscous... ont remplacé les anciennes échoppes. Il est pourtant près de 14h30 mais Mr Canat se fait « harponner » sans cesse par nombre de « rabatteurs » de ces fastfoods...

Au Moyen Âge les échoppes étaient fermées par 2 volets : le volet inférieur servait de présentoir de marchandise et était plus étroit que le volet supérieur qui servait d'auvent.

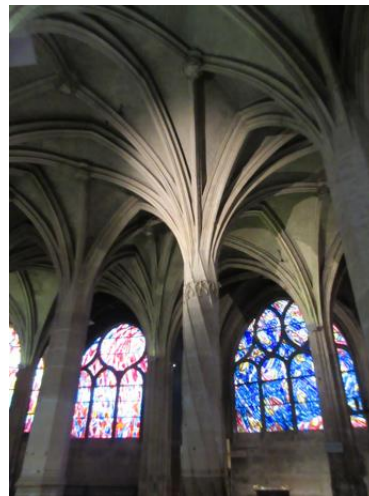
Nous passons devant le théâtre de la Huchette qui a su résister à la pression touristique; siège de représentation des pièces d'Eugène Ionesco : « les Chaises » 30 ans de représentation ! « la cantatrice chauve »... dans une superbe cave !

Plus loin, derrière les échafaudages d'une maison en réfection, au-dessus de la porte, un médaillon en pierre sculptée d'un **Y** représente une aiguillette : un lacet pour attacher les chausses, porte-jarretelles... et les braguettes amovibles des hommes (très à la mode aux XVI et XVII^{ème} siècles ; voir des tableaux au Louvre). L'expression « nouer l'aiguillette » signifiait : jeter un sort aux hommes...

Nous tournons **rue Xavier Privas** (chansonnier fondateur du Cabaret des Arts), anciennement rue Zacharie (père de Ste Anne, donc grand-père de la Vierge Marie) ou rue du « sac à lie » : lie de vin séchée pour tanner les peaux de parchemin. Au coin de la rue, une maison du XVI^{ème} sur sous-bassement médiéval, en contre-encorbellement (penchée vers l'arrière), attire notre regard.

Nous débouchons place Saint Séverin où l'église se détache. Cette **église St Séverin** est l'une des plus anciennes de Paris ; à l'époque de l'ancienne ville romaine envahie par les barbares au III^{ème}

siècle puis abandonnée, ce quartier devint une carrière de pierre. Séverin ermite du VIème siècle, y vécut ; un oratoire fut construit sur son tombeau et des miracles se produisirent; le lieu devint trop petit et une église plus grande fut élevée au XIIIème siècle (le clocher actuel date de cette époque) et encore agrandie aux XVème et XVIème siècles. **La Grande Mademoiselle**, duchesse de Montpensier, petite fille d'Henri IV, au caractère affirmé, fit entreprendre des travaux de classicisme de l'église. La façade de style flamboyant date de la fin du XVème. Initialement le portail se trouvait sur le côté de l'église ; celui que nous voyons vient d'une autre église du XIIIème siècle et a été plaqué sur la façade... A l'intérieur les 3 premières travées datent du XIIIème avec gros piliers à chapiteaux stylisés ; les fenêtres hautes ont été ouvertes au XVème siècle et ornées de superbes vitraux ; à partir de la 4^{ème} travée, les piliers sont plus fins, avec des nervures qui ont été sciées dans leur partie basse...par souci décoratif...



De part et d'autre de la nef, les 2 bas-côtés nord sont différents des 2 sud; en nous retournant nous voyons le grand buffet d'orgues baroque qui date de Louis XV (1745); il cache la verrière flamboyante qui représente le Jugement dernier. Les peintures de l'église n'ont pas été faites in situ, ce sont des toiles marouflées, collées sur les murs ; les auteurs en sont les 2 frères Flandrin (XIXème); Hyppolite a aussi fait celles de St Germain des Prés.

Nous admirons la superbe **voûte à liernes et tiercerons** :

les liernes sont des nervures qui joignent les sommets des arcs séparant 2 voûtes et les tiercerons sont des nervures qui relient les liernes aux angles des voûtes, le tout formant une légère et très belle clef de voûte ; mais la merveille de cette église est cette **colonne torse en forme de palmier** du double déambulatoire qui fait rayonner la voûte derrière le chœur pentagonal (fin XVème début XVIème). Sur le bas-côté nord, une pierre sculptée



placée au-dessus d'une porte est une pierre tombale datant de 1560 ; plus loin une peinture du jugement dernier a été retrouvée derrière un enduit ; au fond, un beau tableau de même esprit et de même époque que Georges de la Tour, et, de l'autre côté du porche, un vitrail où apparaît le visage de Charles Garnier derrière des personnages bibliques... facétie d'Eugène Viollet-le-Duc ?

Les étudiants priaient Saint Séverin pour réussir leurs examens...

Dehors sur le côté sud de l'église se trouvait l'ancien cimetière ; l'enclos avec ses voûtes est conservé. Les corps des gens du peuple étaient mis dans des fosses communes puis les ossements (têtes, tibias...) étaient rangés dans le charnier (comme dans les catacombes) ; les personnages importants étaient enterrés dans les églises.



En 1474 le cimetière fut le théâtre d'une opération publique (sans anesthésie) d'un homme (condamné à mort) atteint de la maladie de la pierre (calculs dans la vésicule biliaire) ; comme l'opération réussit, le Roi Louis XI le grâcia.

Devant nous la petite **rue Boutebrie** était la rue des enlumineurs. La rue perpendiculaire qui longe le cimetière est la **rue de la Parcheminerie** : le parchemin était un produit de luxe fait de peau de mouton grattée et assouplie qui pouvait être réutilisée en le regrattant. Le vélin (peau de veau) était un produit de grand luxe qui coûtait très cher. Les tissus remplacèrent les peaux, puis la cellulose fit son apparition au XIX^{ème} siècle.

Ces rues des parcheminiers et des enlumineurs nous plongent dans les scriptorium des abbayes... dans une toute autre époque en plein cœur de Paris ! Sur la gauche, une librairie canadienne ouverte.

En contournant le cimetière, nous apercevons les galeries voûtées du charnier et nous traversons la rue St Jacques (ancien cardo) pour atteindre l'église St Julien-le Pauvre ; face à elle, un très bel Hôtel particulier sur base médiévale avec 2 niveaux de caves. De l'autre côté de la Seine, sur l'île de la Cité, trône Notre Dame, point de ralliement des pèlerins des pays nordiques pour le départ du chemin de St Jacques de Compostelle.

L'église Saint Julien-le-Pauvre est de rite grec melchite (catholique grec) avec mur de séparation iconostase qui sépare le chœur de la nef... Mr Canat nous explique que la 3^{ème} croisade s'arrêta à Constantinople qu'elle pilla en 1204, mettant fin à l'Empire Byzantin ; les croisés se créèrent des principautés. **L'Eglise orthodoxe fut liée de force à l'Eglise catholique** ; le rite devint donc melchite grec ou catholique grec. Cette église du XII^{ème} siècle est la plus ancienne de Paris (avec St Pierre de Montmartre qui a été bien restaurée, et avec les bases de St Germain des Prés). Elle est intimement liée à l'Université de Paris. Mr Canat nous parle de la fondation de l'Université de Paris :

Sous les Carolingiens, l'enseignement est donné auprès du cloître Notre Dame par un collège de chanoines. Début XII^{ème} siècle, deux maîtres, Abélard et Guillaume de Champeaux, se distinguent

par la qualité de leur enseignement (**philosophie et théologie**) ; ils amènent leurs élèves à se poser des questions et à réfléchir ; donc à amener la raison face à la théorie religieuse...

Bernard de Clervaux (cistercien) s'attaque à Abélard et le traite d'hérétique... Les deux professeurs trouvent protection auprès de l'abbé de l'église Sainte Geneviève (où furent enterrés la Sainte, protectrice de Paris, ainsi que Clovis 1^{er} roi Franc, et sa femme Clotilde). Les étudiants quittent le cloître Notre Dame pour suivre, rive gauche, l'enseignement de leurs deux maîtres et ainsi naît le **quartier latin** (enseignement donné dans la rue et en latin).

A partir du XIII^{ème} siècle, l'Université de Paris, par la qualité de son enseignement et son internationalisme, devient l'une des plus importantes d'Europe. Les autres universités sont celles d'Oxford, de Salamanque, de Bologne (Théologie).

Les étudiants portent la tonsure et reçoivent les ordres mineurs mais ils ne sont pas prêtres ; ils disposent d'une relative liberté ; au quartier latin ils ont un statut particulier puisque **l'Abbé de Ste Geneviève ne dépend** ni du Roi, ni des autres ordres monastiques mais seulement **du Pape**.

Les Collèges sont des lieux d'hébergement, comme des résidences universitaires.

Les étudiants se regroupent selon leur origine géographique. Il y a des Collèges danois, suédois, lombards, écossais, picards, normands... et de France (regroupant les étudiants de race latine) qui se répartissent dans le quartier.

En 1215 les différentes universités ont une organisation commune. Philippe Auguste prend l'Université sous sa protection. Mais **en 1252, l'Université devient autonome et ne dépend que du Pape** qui est loin...

On y enseigne les **sept Arts libéraux**: grammaire, dialectique, rhétorique, arithmétique, géométrie, astronomie et musique; c'est donc la **fac des Arts**. Elle s'organise en fonction des nationalités ; chacune a son **doyen** ; **les doyens élisent le recteur de la Fac.**

Revenons à **l'église Saint Julien-le-Pauvre** qui est dédiée à un saint Hospitalier. Fin XII^{ème} siècle un prieuré remplace une première chapelle très aimée des étudiants; **cette église était le siège de l'assemblée des universités** ; le recteur était élu dans l'église. Plus tard le Roi essaiera de faire élire le recteur et, en 1524 l'hors d'une émeute, l'église est saccagée, la 1^{ère} travée s'effondre ... et l'église est fermée.



En ressortant nous voyons les restes du pilier de cette 1^{ère} travée ; dans le square attenant nous apercevons Notre Dame mais au Moyen Âge les bâtiments de l'Hôtel Dieu en cachait la vue. Mr Canat nous fait remarquer un vieil arbre soutenu par des étais en béton (!): c'est le plus vieil arbre de Paris, un robinier (du nom de son découvreur), genre d'acacia planté en 1601 ; un autre planté en 1603 déploie son feuillage au Jardin des Plantes.

Nous repassons devant l'église et nous engageons rue Galande ; Sir de Galande, ministre de Louis VII (12^{ème} s) avait des terrains qu'il fit lotir le long d'un chemin gallo-romain. Au-dessus d'une porte, sur la gauche, un relief venant de l'église, montre 3 personnages dans une barque ; il raconte un épisode de la vie de St Julien :

Au début du 12^{ème} siècle, Julien, jeune homme aventureux, partit en pèlerinage (plusieurs années) en laissant sa riche épouse au château. Un soir, quelques années plus tard, 2 vieillards se présentent au château, comme étant les parents de Julien. Son épouse les accueille et leur laisse sa chambre pour se reposer. La même nuit Julien revient de pèlerinage et se rend dans la chambre où il pense trouver sa femme ; apercevant 2 personnes dans son lit, il les tue et va se coucher dans une autre chambre ; au matin sa femme le voit et se jette dans ses bras en lui disant que ses parents sont ici. Horreur ! Julien comprend qu'il les a tués... il décide alors de tout quitter et de se mettre au service des pauvres. Sa femme décide de le suivre et tous deux créent un hospice pour pèlerins pauvres. Comme il servait de passeur près d'un fleuve, une nuit de gros orage, quelqu'un frappa à la porte : un vieil homme qui ordonna qu'on lui fasse traverser le fleuve. Julien accepta et sa femme décida de l'accompagner ; au milieu des flots enragés, l'homme se dressa et tendit les bras sur le fleuve qui se calma aussitôt. C'est Jésus qui avait mis à l'épreuve Julien (et sa femme). Le lendemain les deux époux moururent ... Monique nous dit qu'elle a entendu la même histoire à la 2^{ème} visite de l'exposition du peintre portugais Amadeo de Sousa Cardoso au Grand Palais.

Nous traversons la rue Dante (Alighieri, écrivain humaniste chrétien médiéval) qui se prolongeait par la rue Foucine qui allait jusqu'à la Seine. Cette rue Foucine était la rue de l'enseignement : les professeurs louaient des auberges (pour se protéger des intempéries) aux fenêtres desquelles, ou sur le pas de porte desquelles ils prodiguaient leur enseignement aux étudiants assis dans la rue sur des bottes de paille... Cet enseignement était basé sur la rhétorique et la dialectique : « jeu » de question/réponse. « **Disputation** » : thèse, antithèse, synthèse.

Nous continuons la rue Galande, traversons la rue Lagrange pour arriver rue de l'Hôtel Colbert où, à l'angle de la rue de la Bûcherie, se trouvait la **fac de médecine** au XIV^{ème} siècle.

La fac de médecine fut créée en 1331 par Philippe VI de Valois. Au bout de 2 ans de formation, les docteurs faisaient passer les examens aux étudiants qui devaient être catholiques, avoir de bonnes mœurs, et être âgés d'au moins 22 ans. Les traitements qu'ils prodiguaient ensuite se résumaient à des **purges, lavements et saignées**... Ambroise Paré, médecin d'Henri IV prescrit des saignées toutes les 4h à un jeune homme ... qui mourut ! Louis XIII subit les mêmes « soins ». Il fallait être de constitution solide pour survivre... Le bâtiment actuel date de 1744, il renferme un amphithéâtre d'anatomie (forme circulaire visible de l'extérieur) avec balcons et gradins. Winslow, chirurgien danois y donna des cours d'anatomie.



Nous prenons la **rue de la Bûcherie** (qui arrivait au port aux bûches sur le quai), puis la **rue des Grands Degrés** où, au-dessus d'une petite place arborée, s'élève une **façade peinte d'enseignes** (pubs du XIXème siècle). En nous retournant, la silhouette de Notre Dame se profile au-delà du quai Monte Bello. Nous repartons vers le sud **rue du Maître Albert** ; Albert le Grand (1193-1280) fut un prêtre dominicain allemand très connu et réputé qui **expliqua la physique d'Aristote**. Cette rue qui bifurque pour arriver place Maubert, était un lieu sordide début du XXème siècle, avec de nombreux bouges. Le nom Maubert est une déformation de Maître Albert.

Place Maubert se tenait un **marché** depuis le XIIème siècle ; un monument en hommage à **Etienne Dollet** (1546) imprimeur, protestant, persécuté, se dresse sur la place.

Nous traversons la **rue des écoles** pour emprunter la **rue de la montagne Sainte Geneviève**. La chaussée actuelle se trouve à quelques mètres au-dessus de l'ancienne rue dont nous apercevons les portes d'entrée des maisons. A l'angle de cette rue et de la **rue Basse des Carmes**, une plaque rappelle l'emplacement de l'ancien **Collège de Dace** (danois).

Un peu plus haut dans la **rue de la montagne Ste Geneviève** nous franchissons le porche du n° ? et pénétrons dans un havre de paix : cour plantée d'arbres, arbustes et fleurs où un merle nous donne une aubade tandis que nous écoutons les explications de Mr Canat, assis sur les marches du **Collège des Lombards** (1339) qui hébergeait 33 étudiants;



au XVII^{ème} siècle il devint séminaire pour prêtres catholiques irlandais et un siècle plus tard, leur maison de retraite. Nous suivons Mr Canat dans le bel escalier où, par une porte à mi-étage, nous ressortons dans l'impasse des Bœufs. Si nous étions entrés par l'immeuble suivant rue de la montagne Ste Geneviève, après avoir traversé une double cour et monté un étage, nous serions ressortis de l'immeuble suivant impasse des Bœufs qui donne dans le haut de la rue des Carmes). En tournant sur la gauche, au 17 rue des Carmes, se trouve l'ancienne église du Collège des Lombards : l'église St Ephrem de rite catholique syriaque qui accueille régulièrement des concerts de musique classique joués par de jeunes musiciens diplômés du Conservatoire ou de grandes écoles européennes.

Reprenons l'évocation de l'Université de Paris :

Début XIV^{ème} siècle l'enseignement en plein air disparaît.

Les « humanités » consistent en un tronc commun + des langues.

En 1257 l'enseignement ouvre à la **Sorbonne** une **Université de Théologie** (Robert de Sorbon était un ami de Saint Louis). Aux XIV et XV^{ème} siècles la Sorbonne devient très importante mais la rigidité de son enseignement entraîne son déclin. Rappelons qu'un certain évêque Cauchon, théologien rigide formé à la Sorbonne, livra Jeanne d'Arc aux anglais en 1431...

En 1529, sur les conseils de Guillaume de Budé, le Roi **François Ier** crée le **Collège de France** où **l'enseignement se fait en français** ; alors qu'ailleurs le latin perdurera jusqu'au XVII^{ème} siècle.

Il y a les grands Collèges et les petits Collèges (2 matières enseignées) ; dans les petits Collèges, les élèves sont souvent mal nourris, subissent des châtiments corporels mais ne font pas d'armée.

Le **Collège de Clermont (Louis le Grand)** professe un enseignement moderne, ouvert (le sport en fait partie) ; c'est un collège de haut niveau.

En regardant le Panthéon qui se dresse au sommet de la rue Valette, nous tournons à droite rue Lanneau, importante à l'époque médiévale. Elle donne sur le laboratoire du Collège de France (préfabriqué 1940/1950) dans les caves duquel furent découverts les restes des **Thermes de l'Est**. Mr Canat nous rappelle que le Collège de France est gratuit et ouvert à tous ; il dispense un enseignement supérieur mais ne délivre pas de diplôme. Donc cette rue Lanneau, anciennement rue St Hilaire (1185), était très active avec 16 imprimeurs, 14 libraires, 2 relieurs et les écuries royales d'Henri IV. Plusieurs maisons à contre-encorbellement (penchées en arrière) subsistent; la rue d'Ecosse qui la coupe en son milieu, était bordée de **3 Collèges : de Toul, de Reims et de Coqueret** ; ce dernier fut célèbre au XVI^{ème} siècle quand **Dorat** (helléniste réputé) en devint le Principal : **Ronsard et du Bellay** montèrent à Paris avec leurs amis **Baïf, Pontus de Tyard, Belleau, Peletier et Jodelle** pour suivre son enseignement et créèrent **la Pléiade** en 1556.

Les étudiants logeaient sur la colline Ste Geneviève dans ces collèges fondés par des donateurs pour en héberger un nombre précis. Ces étudiants n'étaient pas tous de noble ou de riche famille ; les jeunes de famille modeste étaient les **oblats** ; le plus célèbre d'entre eux fut l'**Abbé Suger**, érudit qui

devint abbé de St Denis (1122) et conseiller des rois Louis VI et Louis VII ; il promut l'art gothique et ses magnifiques vitraux dans son abbaye royale de Saint Denis.

Nous remontons la **rue Valette** ancienne rue des sept Voyes (pierre gravée à l'angle) ; sur la droite, l'ancien **Collège Ste Barbe** (1460) transformé depuis peu en bibliothèque dépendant de la bibliothèque Ste Geneviève. En face nous poussons une porte cochère et nous nous trouvons dans la cour de l'ancien **Collège de Fortet** : cour arborée avec tour d'escalier hélicoïdal en bois. En 1532 Jean **Calvin** s'enfuit de ce collège pour échapper à la police et trouva refuge auprès de Marguerite de Navarre puis à Genève. C'est ici que fut créée en 1585 la Sainte Ligue Catholique...



Ensuite **rue Laplace** (grand savant) se tient le **Collège des Grassin** (1569-->1789) qui hébergeait 18 boursiers du diocèse de Sens (rappelons que jusqu'en 1622 Notre Dame de Paris dépendait de l'archevêché de Sens) et accueillait aussi des élèves extérieurs pour son enseignement; ce Collège devint l'un des 10 meilleurs Collèges de l'Université de Paris. Sa porte cochère est construite en retrait et en biais pour permettre aux calèches de manœuvrer dans la rue étroite.

Au n°7, une cour fleurie avec des ateliers ; la rue débouche sur la place devant l'ancienne **école polytechnique** fondée sous la Révolution (1793) par la Convention. L'école déménage sous la Restauration (1820) et investit les bâtiments du **Collège de Navarre**, collège le plus chic de Paris, où Henri III et les ducs de Guise firent leurs études. La fontaine devant l'édifice date de Marie de Médicis qui, voulant faire arroser ses jardins du Luxembourg, fit restaurer le vieil aqueduc gallo-romain d'Arcueil et fit édifier plusieurs fontaines très appréciées des parisiens le long de son parcours.

Il est déjà tard mais on ne peut pas quitter le quartier sans aller voir et admirer le jubé renaissance (1545) et les vitraux de l'église Saint Etienne-du-Mont. Nous remontons donc la **rue de la montagne Ste Geneviève** jusqu'à la place du **Panthéon** et l'église St Etienne-du-Mont, autrefois église monastique faisant partie de l'abbaye de Ste Geneviève fondée par Clovis (1^{er} roi des Francs, barbare chrétien).

Quand l'enceinte de Philippe Auguste incorpora l'abbaye de Ste Geneviève (actuel lycée Henri IV) dans Paris, la population du quartier s'accrut. L'église appartenant aux moines, il fallut construire une

église paroissiale : **St Etienne-du-Mont**... qui n'eut pas de porte extérieure (on y entrait par l'église de l'abbaye ... jusqu'à la fin du XVème siècle !



Quand on entre dans l'**église St Etienne-du-Mont** on subit un choc esthétique : les hautes colonnes qui délimitent la nef sont reliées entre elles par une galerie en pierre sculptée qui amène le regard au **jubé** en pierre ajourée, domine l'espace laissé ouvert entre la nef et le chœur, et s'enroule autour des 2 colonnes du chœur. **Ce jubé fut créé en 1545 à l'occasion du Concile de Trente pour rapprocher le culte des fidèles.** Avant les jubés séparaient les prêtres qui officiaient, des fidèles venus assister à un office. Ils ont tous été supprimés des églises sauf celui-ci ; le jubé de Notre Dame a quant à lui gardé ses superbes bas-côtés sculptés et peints mais perdu sa clôture frontale qui isolait le chœur de la nef.

Le chœur est décalé par rapport à la nef : certains disent que c'est pour évoquer la tête penchée du Christ mort sur la croix ; d'autres pensent qu'il s'agit d'une adaptation de l'église au terrain de la butte. Les bas-côtés ont quasiment la même hauteur que la nef (église-Halle).

Adossée à une colonne sur la droite de la nef, la chair en bois sculpté date de 1720 ; elle est supportée par une statue de Samson et 4 statues représentant les vertus cardinales la bordent. Avant le prêtre s'adressait aux fidèles de la plate-forme du jubé.

Au-dessus de la croisée du transept, la réunion des nervures donne une clef de voûte de + de 5 mètres ! Derrière nous, au-dessus du portail, un grand buffet d'orgues baroque date de 1633.



Dans le déambulatoire côté sud se trouve la chapelle dédiée à Ste Geneviève (patronne de Paris) avec sa châsse dorée qui contient son cercueil en pierre refermant des objets personnels de la Sainte.

Au-delà de l'église, l'ancien cloître abrite **12 superbes vitraux aux éclatantes peintures émaillées** prises dans le verre (fin du XVIème siècle).



Cette ballade très instructive de près de 4 heures nous a familiarisés avec cette vie intellectuelle du quartier latin (bouillon de culture) dont nous comprenons mieux les apports à l'évolution de la pensée et à son rayonnement en France et dans le monde pendant plusieurs siècles.

Un grand merci à Isabelle de nous avoir programmé cette passionnante visite avec Mr Canat !

M-F M

